

## *Un vase d'inspiration orientale d'Émile Gallé*

Le musée des beaux-arts de Dijon possède une riche collection de verreries dont certaines ont été réalisées par l'artiste nancéien Émile Gallé, représentant de l'Art nouveau et de l'École de Nancy, comme ce vase emblématique de sa production.



## Un artiste polyvalent aux influences multiples

Émile Gallé (1846-1904) (fig. 2) est l'un des grands créateurs de l'Art nouveau et fondateur de l'École de Nancy. Artiste polyvalent, créateur prolifique, scientifique et botaniste, militant politique, chef d'entreprise, Gallé séduit par la diversité et l'originalité de son œuvre. Qualifié de "homo triplex" par son ami le critique d'art Roger Marx, Gallé a surtout exprimé son art dans trois matériaux, la terre, le bois et le verre. Le vase présenté ici illustre son activité de maître-verrier qu'il a su développer très jeune. En effet, dès 1864, il se familiarise avec les techniques verrières lors de séjours dans l'entreprise familiale de Meisenthal. Entre 1884 et 1889, période de réalisation du vase, il expérimente couleurs et techniques en perfectionnant les juxtapositions de couleurs et la gravure sur verre. À l'Exposition Universelle de 1889, il présente ainsi 300 verreries qui obtiennent un succès considérable. En utilisant les infrastructures existantes et en particulier les verreries installées depuis longtemps dans la région, Gallé lance la fabrication de nouveaux produits d'art de qualité et réalise l'association espérée de l'art et de l'industrie. Les arts décoratifs connaissent alors en cette fin

de siècle une évolution majeure, passant du statut artisanal à une production industrielle.

L'œuvre d'Émile Gallé se caractérise par des références multiples et une recherche constante dans des domaines variés. Si Gallé est manifestement passionné par la nature dès son plus jeune âge, d'autres inspirations apparaissent dans son œuvre et témoignent de l'éclectisme de ses connaissances. Il se tourne très tôt vers d'autres époques et d'autres civilisations, comme l'Asie et l'Orient, à cette période où japonisme et orientalisme, les deux grandes tendances "exotiques", sont encore très en vogue à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle.





Alors que les influences asiatiques sont omniprésentes dans son œuvre, l'art islamique est plus discret, mais inspire Gallé comme en témoigne le vase de Dijon réalisé vers 1884-1889 (fig. 1).

### Un vase d'inspiration orientale

De panse trapézoïdale munie de trois anses, d'un col entonnoir et d'une base plate, le verre est orné d'un riche décor ornemental gravé et émaillé. La forme générale du verre rappelle la lampe de mosquée réalisée par Gallé à la même période, conservée à Nancy (fig. 3), excepté la base plus fine et plus haute du modèle nancéien.

Les lampes de mosquée furent produites dès le XII<sup>e</sup> siècle, en verre, en céramique ou en métal précieux, pour être suspendues dans les mosquées et mausolées. Exportées en Europe à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, elles sont prisées par les



collectionneurs, copiées par les artisans et représentées par les artistes (en Vénétie par exemple). Avant Gallé, Philippe-Joseph Brocard (1831-1896) avait remporté un vif succès avec ses pièces en verre d'inspiration perse ou mauresque, dont des lampes de mosquée, à l'Exposition Universelle de 1867 à Paris. Il a pu aussi utiliser les planches de la *Civilisation des Arabes* de Gustave le Bon publié en 1884, dont il possédait un exemplaire dans sa bibliothèque. La même année plusieurs objets islamiques appartenant à de riches collectionneurs sont présentés à l'exposition de l'Union centrale des arts décoratifs. Le catalogue de l'Exposition indique que les "arabes ont excellé dans ce genre qui sert encore de modèle à nos artistes et qui ne saurait trop être étudié dans son élégante originalité". Gallé avait donc à disposition suffisamment de modèles islamiques pour s'en inspirer.



Le décor ornemental du vase est enrichi sur la panse de trois cavaliers, dont deux chasseurs, et sur le col de trois médaillons avec un être à tête de singe (fig. 4), un ours avec une massue et un homme en costume exotique portant deux oiseaux qui pourrait être un fauconnier. L'ornementation et les sujets s'inspirent librement de sources orientales en particulier d'objets iraniens, comme le bassin en laiton visible au musée des beaux-arts de Lyon (fig. 5). Ce décor de cavaliers se livrant à différentes activités - et en particulier à la chasse - se rattache à un répertoire commun aux bronziers et peintres de miniatures orientaux. Émile Gallé appréciait l'élégance du répertoire persan des Seldjoukides des XI<sup>e</sup>-XII<sup>e</sup> siècles et il utilise plusieurs fois ce motif du cavalier sur des verres produits à la même période.

Dans les médaillons du col, le fauconnier présente des analogies avec les sujets de miniatures persanes ; la figure simiesque et l'ours pourraient être rapprochés de certains motifs de marges enluminées médiévales, l'ensemble donnant à l'iconographie un aspect fantastique cher aux artistes de l'Art Nouveau.

1. Emile Gallé, Vase, vers 1884-1889, verre teinté, gravé, 15,1 x 11,4 cm, Dijon, musée des beaux-arts
2. Victor Prouvé, *Portrait d'Emile Gallé*, 1892, huile sur toile, 160,5 x 110 cm (sans cadre) © Nancy, musée de l'Ecole de Nancy, photo Gilbert Mangin
3. Emile Gallé, *Lampe de mosquée*, vers 1884-1889, verre teinté, gravé, émaillé, 22 cm x 13,6 cm, © Nancy, musée de l'Ecole de Nancy, photo Claude Philippot
4. Emile Gallé, détail d'un médaillon, Dijon, musée des beaux-arts
5. *Bassin iranien*, 1347, alliage de cuivre, martelé et gravé, incrusté d'or, d'argent et pâte noire, 11,2 x 18,2 cm, © Lyon, musée des beaux-arts/ Photo Alain Basset